

§ 8. — GANGLIONS ET VAISSEAUX LYMPHATIQUES DE LA TÊTE.

Les ganglions lymphatiques de la tête se divisent en sous-occipitaux, mastoïdiens, parotidiens, sous-maxillaires et sus-hyoïdiens.

A. Les **ganglions sous-occipitaux** sont généralement au nombre de deux. Ils reposent sur la partie la plus élevée du grand complexus; une lamelle aponévrotique les recouvre. Leur forme est circulaire.

B. Les **ganglions mastoïdiens**, au nombre de quatre ou cinq, présentent le même volume et la même forme que les précédents. La situation qu'ils occupent permet de les distinguer en supérieurs et inférieurs. — Les supérieurs sont recouverts par une lame fibreuse qui les fixe sur la portion mastoïdienne du temporal. — Les inférieurs sont recouverts par le sterno-mastoïdien qui les sépare des précédents.

C. Les **ganglions parotidiens**, beaucoup plus nombreux que les mastoïdiens, occupent l'épaisseur de la glande parotide. C'est à tort que la plupart des auteurs les distinguent en superficiels ou sous-cutanés, et profonds ou sous-aponévrotiques; tous sont situés au-dessous de l'aponévrose parotidienne. La plupart se trouvent dans la couche superficielle de la glande. Constamment, il en existe un au-devant du tragus; c'est le plus volumineux.

D. Les **ganglions sous-maxillaires** forment une sorte de chapelet qui longe la partie moyenne du bord inférieur de la mâchoire. Ils sont situés au-dessous du muscle peucier et de l'aponévrose cervicale superficielle, entre la face interne de l'os et la face externe de la glande sous-maxillaire. Leur nombre varie entre douze et quinze. Leur volume est très inégal. Les plus antérieurs répondent au digastrique, les postérieurs à l'artère, à la veine faciales, et à l'angle antéro-inférieur du masséter.

E. Les **ganglions sus-hyoïdiens** sont situés sur le mylo-hyoïdien, entre les deux digastriques, à égale distance de l'os hyoïde et du menton. On en rencontre souvent deux, quelquefois un, rarement trois.

Les lymphatiques de la tête forment trois groupes: le premier groupe part des téguments du crâne, le second des téguments de la face, le troisième des téguments qui recouvrent les organes des sens.

I. — Lymphatiques des téguments du crâne.

Ces vaisseaux naissent de toute la superficie du cuir chevelu. Mais sur la plus grande partie de celle-ci, ils ont pour point de départ des radicules très déliées et plus ou moins espacées, en sorte qu'on ne les injecte

qu'avec la plus extrême difficulté. Sur d'autres, ces radicules sont au contraire très développées et très rapprochées; elles se superposent et s'accumulent en si grand nombre que le derme semble en être exclusivement composé: c'est sur la ligne médiane qu'elles atteignent ce haut degré de développement. Les téguments qui répondent à la suture bipariétale sont privilégiés sous ce rapport; viennent ensuite ceux de la région occipitale, puis ceux de la région frontale. Le riche réseau du sommet de la tête s'étale sur une largeur de 2 à 3 centimètres; à mesure qu'on s'éloigne de ces limites pour se rapprocher du pavillon de l'oreille, le réseau s'appauvrit, mais se prolonge cependant sur toute la superficie du cuir chevelu.

Ces vaisseaux sont pourvus de valvules, comme ceux des membres et de toutes les autres parties du corps. Ils se partagent en antérieurs ou frontaux, latéraux ou pariétaux, postérieurs ou occipitaux.

a. Les **frontaux** se portent obliquement en bas et en arrière, en suivant une direction d'autant plus horizontale qu'ils sont plus inférieurs. Ceux qui naissent de la peau des sourcils en général au nombre de trois ou quatre sont parallèles à l'arcade orbitaire. Tous convergent vers les ganglions parotidiens dans lesquels ils se terminent. Leur nombre est assez considérable; il varie de dix à douze. Leur injection étant difficile, on n'en remplit le plus souvent que trois ou quatre; et l'on pourrait croire alors que les autres font défaut.

b. Les **pariétaux** se distinguent des antérieurs et postérieurs: 1° par leur calibre plus considérable; 2° par leur longueur plus grande aussi; 3° par leur direction verticale. Ces vaisseaux cependant ne sont pas rectilignes. Comme tous ceux du cuir chevelu, ils s'infléchissent en divers sens, marchent en serpentant, et s'anastomosent dans leur trajet soit entre eux, soit avec les frontaux et les occipitaux. Leur nombre est de six à huit. Ils se terminent, les plus antérieurs, dans les ganglions parotidiens, les postérieurs dans les ganglions mastoïdiens.

c. Les **occipitaux** forment deux petits groupes bien distincts, l'un antérieur ou *pariëto-occipital*, l'autre postérieur ou *sous-occipital*.

Le premier comprend quatre, cinq ou six troncs qui descendent en convergeant, et qui se réunissent sur le splénius du cou pour former un tronc unique fort remarquable et constant. Ce tronc se dirige presque verticalement en bas, puis s'applique au bord postérieur du sterno-mastoïdien, s'engage ensuite sous ce muscle et se termine dans l'un des ganglions qui entourent la veine jugulaire interne. Quelquefois il descend jusque dans le creux sus-claviculaire. D'autres fois, il ne dépasse pas la partie moyenne du cou.

Les vaisseaux du groupe sous-occipital convergent aussi en descendant et se rendent dans un ganglion situé sur le grand complexus, au-devant du

trapèze. De ce ganglion, souvent double, part un gros tronc qui s'engage presque aussitôt sous le splénius et qui se porte horizontalement en avant, vers les ganglions mastoïdiens inférieurs dans lesquels il se termine.

II. — Vaisseaux lymphatiques de la face.

Ils naissent de tous les points des téguments de la face. Mais comme ceux du cuir chevelu, c'est de la partie médiane de ces téguments qu'ils

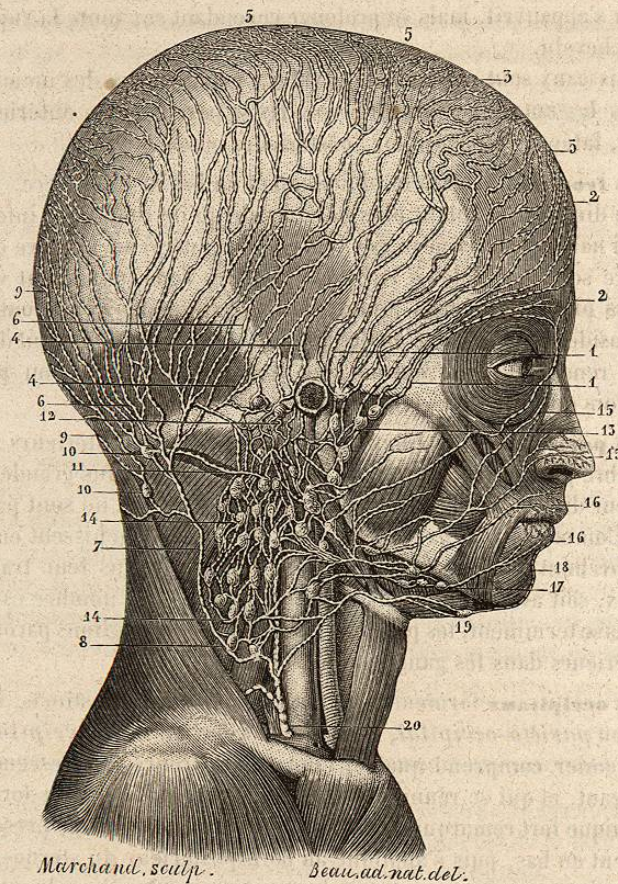


FIG. 447. — Lymphatiques de la tête et du cou; grande veine lymphatique.

- 1, 1. Vaisseaux lymphatiques qui se rendent dans les ganglions parotidiens. — 2, 2. Lymphatiques frontaux inférieurs. — 3, 3. Lymphatiques frontaux supérieurs. — 4, 4. Vaisseaux lymphatiques pariétaux; ils descendent verticalement, en s'anastomosant avec les vaisseaux voisins, et se terminent dans les ganglions mastoïdiens. — 5, 5. Origine de ces vaisseaux. — 6, 6. Vaisseaux sous-occipitaux antérieurs conver-

tirent leur principale origine. Cependant plusieurs troncs partent de la peau des pommettes et de celle qui répond à la région parotidienne.

Les lymphatiques de la peau des pommettes se rendent dans les ganglions parotidiens; il en est de même de ceux qui proviennent de la partie externe des paupières.

Tous les autres se portent vers les ganglions sous-maxillaires et sus-hyoïdiens. — Parmi ceux-ci il en est un qui naît des téguments de la région intersourcilière, et qui devient satellite plus bas de la veine faciale. Il reçoit les vaisseaux de la partie interne des paupières, et se termine dans un ganglion situé sur le trajet de la veine précédente, au niveau de l'angle antéro-inférieur du masséter.

Les **vaisseaux lymphatiques du nez** sont peu développés sur sa moitié supérieure; mais de même que les vaisseaux sanguins, ils sont très abondants sur sa moitié inférieure. Un réseau à mailles très serrées recouvre le lobe et les deux ailes du nez. Les troncs qui partent de ce réseau suivent le trajet de l'artère faciale, et se terminent dans les ganglions sous-maxillaires moyens.

Les **vaisseaux lymphatiques des lèvres** sont représentés à leur origine par un réseau qui recouvre leur bord libre. On ne réussit que très difficilement à les injecter. Les troncs émanés de ce réseau se distinguent en antérieurs ou sous-cutanés, et postérieurs ou sous-muqueux.

Les vaisseaux sous-cutanés de la lèvre supérieure, au nombre de deux, l'un droit et l'autre gauche, se portent d'abord en haut puis en dehors, pour se réunir aux troncs qui accompagnent l'artère faciale. — Les vaisseaux sous-muqueux, au nombre de deux ou trois, suivent le même trajet et se rendent également dans les ganglions sous-maxillaires.

Les vaisseaux sous-cutanés de la lèvre inférieure sont au nombre de trois ou quatre: deux latéraux qui vont se jeter dans les ganglions sous-maxillaires; un médian et quelquefois deux qui descendent verticalement pour se terminer dans les ganglions sus-hyoïdiens. A ces derniers se joi-

geant pour former un tronc unique qui, après un long trajet, vient se jeter dans l'un des ganglions cervicaux les plus inférieurs. — 7. Tronc résultant de la convergence de ces vaisseaux. — 8. Ganglion dans lequel ce tronc se termine. — 9, 9. Vaisseaux sous-occipitaux postérieurs aboutissant à deux ganglions situés sur le bord antérieur du trapèze. — 10, 10. Ces deux ganglions. — 11. Gros tronc horizontal partant du plus élevé de ces ganglions, et cheminant sous le splénius pour se rendre dans les ganglions sous-mastoïdiens. — 12. Vaisseaux qui naissent des ganglions mastoïdiens supérieurs et qui traversent le sterno-mastoïdien pour se rendre dans les ganglions situés au-dessous de ce muscle. — 13. Ganglions parotidiens. — 14, 14. Ganglions cervicaux et vaisseaux efférents de ces ganglions. — 15, 15. Vaisseaux lymphatiques qui naissent des téguments du nez. — 16, 16. Vaisseaux lymphatiques des lèvres. — 17. Ganglions sous-maxillaires. — 18. Vaisseaux lymphatiques provenant de la partie médiane de la lèvre inférieure. — 19. Ganglion sus-hyoïdien dans lequel ce vaisseau vient se jeter. — 20. Grande veine lymphatique.

gnent deux ou trois troncles provenant des téguments du menton et de la région sus-hyoïdienne. Les vaisseaux sous-muqueux se rendent exclusivement dans les ganglions sous-maxillaires.

III. — Vaisseaux lymphatiques des organes des sens.

Les organes des sens possèdent des vaisseaux lymphatiques. Mais ces vaisseaux n'ont été observés que sur leurs parties superficielles ou tégumentaires : pour le sens de l'ouïe, sur le pavillon de l'oreille; pour celui de la vue, sur les paupières; pour celui de l'odorat, sur la muqueuse des fosses nasales; pour celui du goût, sur la muqueuse linguale.

A. Lymphatiques du pavillon de l'oreille. — Comme toutes les parties situées aux dernières limites de l'économie, c'est-à-dire à la plus grande distance possible du centre circulatoire, le pavillon de l'oreille se distingue par la multiplicité des radicules lymphatiques auxquelles il donne naissance. Le réseau résultant de l'union de toutes ces radicules recouvre ses deux faces et sa circonférence.

Les troncs qui naissent de ce réseau se distinguent d'après leur direction en antérieurs, postérieurs et inférieurs. — Les antérieurs, au nombre de deux, se portent de la conque du pavillon et de la fossette de l'anthélix vers le gros ganglion qu'on observe au-devant du tragus. — Les postérieurs, au nombre de sept ou huit, partent pour la plupart de la face interne du pavillon; deux ou trois cependant émanent du pourtour de la face antérieure et se dirigent aussitôt vers l'hélix qu'ils contournent pour se mêler aux précédents. Ces troncs postérieurs se rendent dans les ganglions mastoïdiens. — Les inférieurs, au nombre de quatre ou cinq, se portent du lobule de l'oreille dans les ganglions parotidiens.

B. Lymphatiques du sens de la vue. — Ces vaisseaux, très nombreux aussi, ont pour origine la peau des paupières et la conjonctive. On injecte assez facilement ceux des sourcils, difficilement les autres. Mais on les voit très bien au microscope lorsque leur cavité est remplie de microbes. Ils sont surtout très développés sur le bord libre ou ciliaire que recouvre un réseau d'une extrême richesse. De celui-ci naissent trois ou quatre troncs externes qui vont se terminer dans les ganglions parotidiens les plus antérieurs et deux ou trois troncs internes plus petits qui se joignent aux lymphatiques venus de la partie médiane du front pour suivre ensuite la veine faciale et se rendre dans les ganglions sous-maxillaires.

Quelques vaisseaux lymphatiques naissent aussi de la conjonctive, principalement de la conjonctive palpébrale.

En Allemagne, Reklinghausen et Krause décrivent les vaisseaux lymphatiques de la cornée, déterminent leur point d'émergence, mesurent leur diamètre, etc., etc. Leur opinion a été adoptée par la plupart de

leurs compatriotes et par leurs nombreux admirateurs en France. A leurs assertions si affirmatives j'oppose hautement mes assertions négatives. Que l'Allemagne persiste dans ses assertions et ses égarements; pour nous, nous resterons fidèle au culte de l'anatomie positive.

C. Lymphatiques du sens de l'odorat. — Nous avons vu précédemment que les téguments du nez sont le point de départ de nombreux troncles lymphatiques.

Indépendamment de ces lymphatiques cutanés, le sens de l'odorat en possède d'autres encore qui naissent de la muqueuse nasale. Ces derniers ont pour origine un réseau, extrêmement superficiel, composé de ramuscules de la plus grande ténuité, et cependant assez faciles à injecter sur les points où la pituitaire est épaisse et tendue. L'existence de ce réseau a été démontrée en 1859 par E. Simon. Cet observateur a pu suivre les troncs qui en partent depuis leur origine jusqu'à leur terminaison. Tous se dirigent en arrière, en cheminant dans l'épaisseur de la muqueuse; ils convergent vers la partie moyenne du sillon vertical qui sépare la paroi externe des fosses nasales de la trompe d'Eustache, et forment sur ce point un petit plexus signalé par le même auteur.

De ce plexus que j'ai observé aussi, on voit partir deux troncs. L'un et l'autre traversent le voile du palais en passant entre les deux péristaphylins, puis se séparent et se terminent différemment. — Le plus élevé descend entre le pharynx et le stylo-pharyngien, et pénètre dans un gros ganglion situé au-devant de l'axis : c'est le plus élevé de tous les ganglions du corps. Il reçoit en outre les lymphatiques de la moitié supérieure du pharynx, en sorte qu'il peut s'engorger et même suppurer à la suite de toutes les inflammations siégeant sur la muqueuse nasale ou la muqueuse pharyngienne. — Le second se prolonge plus bas, puis se bifurque pour se terminer dans deux ganglions situés sous le sternomastoïdien, au niveau du point où ce muscle est traversé par le spinal.

D. Vaisseaux lymphatiques de la langue. — Les vaisseaux qui naissent de la muqueuse linguale sont extrêmement nombreux, et cependant, malgré leur multiplicité, ils sont restés inconnus jusqu'en 1847. A cette époque, je les injectai, et je fis connaître leur existence et leur disposition dans un mémoire adressé à l'Académie des sciences. Le mode d'origine qu'ils présentent est celui qu'on observe sur les surfaces libres : des ramuscules extrêmement ténus, sans direction déterminée, anastomosés entre eux et constituant des réseaux à mailles très serrées, telle est la disposition qui leur est propre à leur point d'émergence.

Les réseaux étalés sur la face dorsale de la langue occupent surtout sa partie moyenne. Ils atteignent leur plus haut degré de développement au niveau des papilles caliciformes qui semblent établir leur limite en arrière. En avant ils se prolongent jusqu'à l'union du tiers antérieur de

l'organe avec son tiers moyen. Chez le fœtus, dans les injections heu-
reuses, on les voit s'avancer jusqu'à la pointe de la langue; alors toute la
partie supérieure de la muqueuse linguale est recouverte d'une lamelle
argentée dont l'éclat, toujours plus vif au voisinage des papilles calici-
formes, pâlit et s'efface graduellement de la partie postérieure à la partie
antérieure de la membrane gustative. Autour des grosses papilles, les

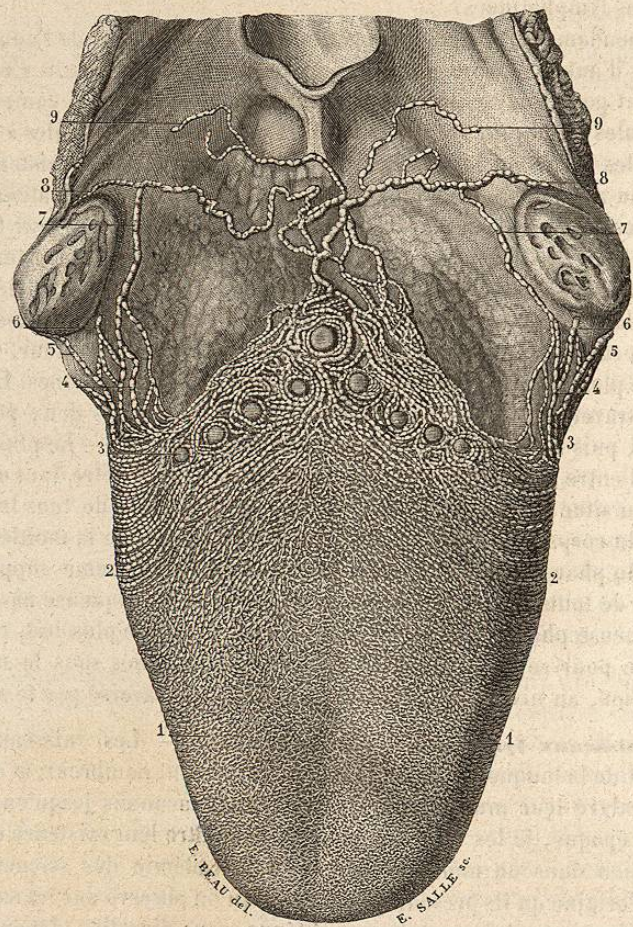


FIG. 448. — Vaisseaux lymphatiques de la face dorsale de la langue.

1, 1. Réseau lymphatique du tiers antérieur de la langue constitué par des radicu-
laires d'une extrême ténuité. — 2, 2. Réseau lymphatique de la partie moyenne,
formé par des radicules plus grosses, surtout sur les bords de la langue, lesquelles
convergent d'arrière en avant et de dehors en dedans, comme les sillons papillaires.
— 3, 3. Réseau qui répond aux papilles caliciformes; il est composé de troncles
beaucoup plus gros qui serpentent autour de ces papilles et qui les encadrent. —

troncles qui partent de ces réseaux se dévient, pour les contourner, en
suivant un trajet demi-circulaire, et reprennent ensuite leur direction
vers l'épiglotte après s'être anastomosés à leur base. — Autour des
papilles coniques et fungiformes, les troncles se comportent de la
même manière. Ils marchent dans les sillons interpapillaires en se diri-
geant obliquement en avant et en dehors, avec la régularité que nous
présentent les nervures d'une feuille, et communiquent dans leur trajet
au niveau de chaque saillie nerveuse. Toute papille est par conséquent
entourée à sa base d'un anneau complet. De cet anneau partent un ou
deux ramuscules qui remontent dans chacune d'elles, et qui ont eux-
mêmes pour point de départ un réseau de lacunes et de capillicules. En
piquant avec une pointe très acérée les papilles de la langue, j'ai réussi
plusieurs fois à remplir de mercure ce petit réseau papillaire.

Les troncs lymphatiques qui proviennent du plexus dorsal se dirigent,
les uns en arrière et les autres en avant.

Les postérieurs sont ordinairement au nombre de quatre. — Deux
prennent naissance au voisinage du trou borgne, descendent parallèle-
ment en suivant le plan médian, divergent au-devant de l'épiglotte, et
traversent la membrane thyro-hyoïdienne pour se jeter dans un ganglion
situé au-devant de la veine jugulaire interne, sur les côtés du cartilage
cricoïde. — Les deux autres sont très rapprochés des amygdales et des
bords de la langue. Après avoir traversé le constricteur supérieur du
pharynx, ils vont se ramifier dans un ganglion placé immédiatement
au-dessus du précédent.

Les antérieurs ne rampent pas sous la muqueuse. Ils se détachent à
angle droit de cette membrane, plongent aussitôt dans le tissu muscu-
laire, et apparaissent ensuite sur la face inférieure de la langue. Parmi
ces vaisseaux, ceux dont l'origine est très rapprochée de la pointe de l'or-
gane s'adossent l'un à l'autre après l'avoir traversée de haut en bas,
deviennent sous-muqueux, suivent d'abord l'interstice des deux génio-
glosses, passent au-dessous de la glande sublinguale, puis traversent le
mylo-hyoïdien pour de se rendre à un ganglion qui répond à la grande
corne de l'os hyoïde. Les autres troncs émanés de la partie antérieure
du réseau dorsal traversent l'hyo-glosse un peu au-dessus de son inser-
tion à l'os hyoïde, puis se jettent dans un ou deux ganglions placés sur
les côtés du cartilage thyroïde.

4, 4. Troncs lymphatiques qui naissent des parties latérales de ce réseau. — 5. L'un
de ces troncs qui se porte en dehors des amygdales pour se rendre dans les ganglions
moyens du cou. — 6. Vaisseaux lymphatiques antérieurs du voile du palais s'anasto-
mosant avec les troncs latéraux de la face dorsale et formant avec ceux-ci un petit
plexus. — 7, 7. Autre tronc latéral qui passe en dedans de l'amygdale correspon-
dante. — 8, 8. Troncs qui partent de cette partie médiane du plexus. — 9, 9. Autres
troncs, moins volumineux, dépendant des précédents, et disparaissant comme ceux-ci
au moment où ils s'engagent dans l'épaisseur des parois du pharynx.

Les réseaux qui recouvrent les parties latérales ou les bords de la langue, très développés et très faciles à injecter, se continuent par leur partie supérieure avec le réseau de la face dorsale. Par leur partie inférieure ils émettent dix à douze troncles qui descendent dans le sillon des muscles stylo-glosse et lingual inférieur, où ils se réunissent pour former de chaque côté deux ou trois troncs. Ceux-ci, après avoir traversé le constricteur supérieur du pharynx, se terminent dans l'un des ganglions de la partie moyenne du cou.

§ 9. — GANGLIONS ET VAISSEAUX LYMPHATIQUES DU COU.

Il est peu de régions où les ganglions lymphatiques se montrent en aussi grand nombre que sur les parties latérales du cou. Ils forment une chaîne non interrompue qui s'étend des ganglions parotidiens et mastoïdiens aux ganglions sus-claviculaires et médiastinaux. Leur volume est très inégal. La plupart se groupent autour de la veine jugulaire interne. Le sterno-mastoïdien les recouvre presque tous; aussi lorsqu'ils deviennent le siège d'un engorgement général, soulèvent-ils ce muscle, qu'ils tendent à la manière d'un arc et qui de son côté les refoule vers le pharynx, d'où une gêne plus ou moins grande dans la déglutition.

Indépendamment des lymphatiques de la langue et des fosses nasales, les ganglions cervicaux reçoivent encore ceux : 1° des gencives et de la muqueuse palatine; 2° du voile du palais et des amygdales; 3° du pharynx; 4° du larynx et de la trachée; 5° du corps thyroïde.

1° Lymphatiques des gencives et de la muqueuse palatine. — Les gencives sont recouvertes par un réseau lymphatique d'une extrême délicatesse, facile à injecter cependant chez le fœtus. Il en est de même de celui qui recouvre le pourtour de la muqueuse palatine. Mais à mesure qu'on se rapproche de la partie médiane de celle-ci, les radicules qui le forment augmentent très sensiblement de volume.

Les troncs lymphatiques émanés de la muqueuse gingivale suivent des directions différentes. Ceux des gencives inférieures descendent sur les faces interne et externe de la mâchoire et se jettent dans les ganglions sous-maxillaires. Le réseau des gencives supérieures se continue avec celui de la muqueuse palatine.

Ce réseau de la muqueuse palatine se continue en arrière avec celui du voile du palais. Les troncles auxquels il donne naissance se dirigent en arrière et se réunissent aux troncs qui émanent de celui-ci.

2° Lymphatiques du voile du palais. — Le voile du palais est recouvert d'un très beau réseau lymphatique se continuant en arrière et en haut avec celui de la muqueuse nasale, en arrière et en bas avec celui de la muqueuse palatine. — La partie de ce réseau qui répond à sa face

supérieure se compose de mailles déliées et plus larges. Celle qui répond à la face inférieure est au contraire d'une prodigieuse richesse; et cependant elle ne peut être comparée au plexus lymphatique de la lueite, qui a pour effet, lorsqu'on l'injecte, de doubler son volume.

Les troncs auxquels ce réseau lymphatique donne naissance se portent tous vers les parties latérales du voile du palais, où ils se partagent en trois groupes: l'un postérieur, l'autre antérieur, et le troisième moyen. — Le groupe postérieur suit le pilier postérieur pour se rendre dans les ganglions situés autour de la bifurcation de la carotide primitive. — Le groupe antérieur suit le pilier antérieur; il communique avec les lymphatiques latéraux de la base de la langue, et se termine ensuite dans les ganglions situés au-dessous des muscles styliens. — Le groupe moyen, composé de trois ou quatre vaisseaux, descend en dehors des amygdales pour se jeter dans les ganglions situés au niveau de l'os hyoïde.

Les amygdales sont recouvertes par un très beau réseau lymphatique qui donne naissance à plusieurs troncs. Ceux-ci se joignent aux troncs latéraux postérieurs de la face dorsale de la langue. Leur injection est très difficile chez l'adulte; mais j'ai souvent réussi à les injecter chez l'enfant et le nouveau-né.

3° Lymphatiques du pharynx. — Ces vaisseaux, que j'ai décrits le premier, je crois, et que j'ai fait représenter dans mon atlas des vaisseaux lymphatiques, sont aussi constitués à leur origine par un réseau qui s'étend sur toute la muqueuse pharyngienne. De ce réseau partent quatre groupes de troncs, deux supérieurs et deux inférieurs.

Les deux groupes supérieurs, l'un droit et l'autre gauche, se composent chacun de trois ou quatre vaisseaux qui se portent en convergeant en haut et en dehors. Parvenus à la voûte du pharynx, au niveau de l'angle que forme sa paroi postérieure avec les parois latérales, ils le traversent, et se jettent dans les ganglions situés au-devant du corps de l'axis.

Les deux groupes inférieurs, formés chacun aussi de quatre ou cinq troncs, traversent les parois latérales du pharynx, au niveau de l'intervalle qui sépare l'os hyoïde du larynx, et se terminent dans les ganglions situés de chaque côté de la membrane thyro-hyoïdienne.

4° Lymphatiques du larynx et de la trachée. — Ces vaisseaux sont remarquables par leur abondance et leur développement. C'est surtout au niveau de l'orifice supérieur du larynx qu'on les voit se multiplier. Ils s'étalent avec la plus extrême profusion sur la muqueuse des replis aryéno-épiglottiques, mais recouvrent aussi toute la surface de l'épiglotte et tous les autres points de la muqueuse laryngée, en formant un réseau à mailles plus larges.

Du réseau que forment par leurs anastomoses ces ramuscules et troncles, naissent de chaque côté deux et quelquefois trois troncs qui tra-